

Démocratie directe 4

Mais pourrait-on dire la démocratie directe, la gestion directe, c'est bien gentil tout ça, mais n'est-ce pas une franche utopie ? Et puis n'est-ce pas une forme de mystique du peuple bien en décalage avec certaines pulsions profondes peu ragoûtantes, racisme, individualisme borné, abêtissement général ?

Il faut bien en effet aborder ces sujets car ils sont à l'origine de partis pris, souvent non-dits, y compris au cœur de la « gauche ». On pourrait même dire que le bolchévisme dans son évolution a pu nourrir, dans le feu de l'action, de telles conceptions : un peuple infantile, une masse qu'il faut conduire vers son bonheur même s'il faut utiliser chiens de garde et fouets. Ce dernier point mériterait développement, pas pour stigmatiser car tous les militants ardents du communisme n'étaient pas et ne sont pas (pour ceux qui le restent) des psychopathes assoiffés de sang. C'est un point d'importance que l'on ne peut traiter par de grandes envolées moralisantes mais dans l'idée, pour faire vite, que si l'on veut réussir autrement il faut comprendre pour en tirer des leçons.

Et je ne parlerai pas, par pure compassion (...) de la glissade interminable de la, sociale-démocratie vers les égouts du « social libéralisme »...

Bon reprenons.

Démocratie directe, utopie ? Ben oui, évidemment. Nous avons sacrément besoin de nous réinventer des horizons, car nous mourrons à petits feux de ces accommodements avec un réalisme, une lecture de la réalité, de pseudos évidences dont on nous a bourrés le crâne depuis des décennies. Cette perception d'un monde qui a nivelé rêves, élans, ambitions et produit ce sentiment d'impuissance que Ruffin a raison d'identifier comme notre principal ennemi.

Et puis, en quoi s'inscrire dans une perspective ambitieuse, une « utopie », empêcherait d'être pratique, concret, pour tout dire « rusé » ? Sans haute visée nous serons toujours petits, il y a des rêves qui donnent « allant » et élan. Vouloir plus, vouloir loin, n'empêche ni pragmatisme ni persévérance. « Pessimisme de l'intelligence (c'est à dire sobriété et pragmatisme) et optimisme de la volonté » (détermination et pensée) comme disait Gramsci.

La mystique du peuple maintenant. Elle a servi aux tyrans qui se sont généralement cachés derrière cette icône pour tuer dans l'œuf l'expression démocratique et populaire, cela, bien entendu, au nom du peuple. Toute « mystique » du peuple est suivie, comme une ombre, ou un chien fidèle, de sa mystification et de sa dépossession de son pouvoir d'agir.

Dans notre orientation, à construire *collectivement*, la notion de peuple se définit selon deux paramètres étroitement liés ; l'exercice de la souveraineté, le pouvoir de décisions, et sa source, la pratique de la démocratie c'est à dire l'exercice de la délibération, de la confrontation. En n'oubliant pas au passage qu'il ne s'agit pas de refaire le monde, dans une masturbation pseudo intellectuelle de visions métaphysiques volant haut, mais de construire la réponse aux besoins concrets du vivre ensemble, sur les lieux de production et les lieux de vie quotidiens.

Evidemment cela suppose qu'on lui fasse confiance à ce peuple, que l'on ne le considère pas comme un espèce d'enfant à tête molle.

Mon expérience professionnelle et militante, dans les quartiers ou le syndicat, m'a convaincu de l'intelligence des gens. Une intelligence profonde dotée d'une créativité étonnante et d'une générosité souvent bouleversante

J'écrivais ailleurs que l'humain est capable du pire (ça on sait) comme du meilleur. Ni ange ni bête, les deux. Eh bien je pense quant à moi que le meilleur peut se construire en s'appuyant sur la générosité (réelle) et l'intelligence (certaine) des gens là où ils sont, dans leurs situations concrètes (pas dans le monde des idées, des fantasmes et des représentations). Mais cela, ça s'élabore, se construit, se nourrit, se développe.

C'est donc sur cette base : intelligence collective, générosité, coopération, solidarité, qu'il nous appartient de construire un projet politique avec une détermination de « bolchéviques » et une générosité, une fraternité de libertaires.

C'est tout l'enjeu et l'ambition de la création, du développement, d'une force militante d'un nouveau genre, dotée d'une orientation toute « révolutionnaire » : nous rendre, rendre à chacun.e le pouvoir d'agir.

Pour la suite...et en vrac

- Ces militants d'un nouveau genre seraient les « principes actifs » de la transformation démocratique : comment les former, les organiser ?
- Et puis quelles formes d'action ?
- La démocratie directe, la gestion directe c'est bien gentil (suite) mais comment ça pourrait fonctionner ?
- Et on fait quoi (de manière inclusive, des syndicats, des partis, des institutions, du Pouvoir ?